

BRUNO DEMERS
INDE, CULTURE ET RELIGION : INITIATION AU TERRAIN
REL-713C

« LA COMMUNAUTÉ JAÏNE D'HARIDWAR :
LE RAPPORT D'UNE ENQUÊTE SUR LE TERRAIN »

TRAVAIL PRÉSENTÉ À
MATHIEU BOISVERT

DÉPARTEMENT DE SCIENCES DES RELIGIONS
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
23 JUIN 2007

TABLE DES MATIÈRES

I. INTRODUCTION	3
II. CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES.....	4
A. Les objectifs du terrain	4
B. Méthodes et stratégies de la recherche	4
III. COMPTE RENDU DES ACTIVITES SUR LE TERRAIN.....	7
IV. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	11
A. La communauté jaïne d'Haridwar	13
B. Le jainisme et l'identité jaïne	15
C. Le rapport jaïn au Gange	17
D. Le tourisme jaïn en Uttaranchal	20
V. EN GUISE DE CONCLUSION.....	23

I. INTRODUCTION

Je présente ici le rapport d'un terrain de recherche différent de celui que j'avais imaginé au départ. J'avais à l'origine pensé poursuivre le projet de recherche amorcé à l'automne 2006 sur la question du rapport au corps dans l'ascétisme jaïn, mon intention étant d'aller effectuer sur le terrain, en Inde, une série d'entrevues auprès d'ascètes et de laïcs jaïns, cela tant avant que pendant le séjour que j'allais effectuer auprès de l'International Summer School for Jain Studies (ISSJS). J'ai toutefois considéré préférable de me concentrer sur un autre sujet, à savoir la communauté jaïne d'Haridwar. Différentes raisons expliquent ce changement de cap. Premièrement, j'ai considéré ambitieux et même peu réalisable le projet d'origine, cela à cause de trois principaux facteurs : le peu de temps dont je disposais, la barrière de la langue, ainsi que la difficulté que je présageais à trouver des candidats disposés à se livrer à des entrevues semi-dirigées nécessitant, au sujet de la question du corps, un niveau d'abstraction et un effort cognitif substantiels. Deuxièmement, ayant déjà étudié le rapport au corps dans l'ascétisme jaïn durant plus de 6 mois et ayant essentiellement fait le tour de la question, l'idée de continuer à brasser les mêmes idées durant un terrain d'une semaine ne m'enchantait guère. Disons que j'avais envie de changer d'air et de toucher à quelque chose de nouveau et de moins abstrait, surtout que mon séjour d'un mois avec l'ISSJS allait me permettre, comme j'en ai eut la chance, de poursuivre ma recherche sur le rapport au corps dans le jaïnisme.

Le travail que je présente ici constituera donc un rapport du modeste terrain de recherche que j'ai mené durant le mois de mai 2007 au sujet de la communauté jaïne d'Haridwar. Dans ce rapport, je présenterai dans l'ordre les éléments suivants : 1) une présentation des aspects méthodologiques de la recherche : les objectifs visés au départ et la méthodologie suivie sur le terrain. 2) Un compte rendu hebdomadaire de mes activités de recherche. 3) Une présentation des résultats auxquelles je suis parvenu, ceux-ci ayant été séparés en quatre thématiques : a) la communauté jaïne d'Haridwar, b) l'identité jaïne, c) le rapport jaïn au Gange et d) la question du tourisme religieux qu'effectue les Jaïns en Uttaranchal. Au terme de ce rapport de recherche, je pourrai finalement conclure en portant un regard critique sur mon propre terrain de recherche et en soulignant certains problèmes méthodologiques rencontrés.

II. CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES

A. Les objectifs du terrain

Les objectifs que j'avais ciblés pour ce terrain de recherche étaient modestes. Ils peuvent être résumés comme suit :

- 1- Amasser assez d'information au sujet de la communauté jaïne d'Haridwar pour pouvoir en faire un portrait descriptif général (population, sectes, temples et autres infrastructures, etc.)
- 2- Tenter de voir comment les Jaïns, d'Haridwar ou d'ailleurs, conçoivent leur propre identité, cela en leur demandant ce que cela signifie pour eux « être Jaïn ».
- 3- Tenter de comprendre quel rapport les Jaïns entretiennent vis-à-vis du Gange, cela en leur demandant, entre autre, ce que signifie pour eux le Gange?
- 4- Tenter de voir, auprès des pèlerins que je rencontrerais au dharamshala svetambar, quels sont les motivations qui les poussent à venir séjourner en Uttaranchal et plus spécifiquement à Haridwar.

Mis à part ces 4 objectifs principaux, ce terrain de recherche avait aussi deux objectifs secondaires mais importants, soit celui de m'initier à la réalisation d'un terrain de recherche en Inde et celui d'établir un premier contact avec des Jaïns. Il s'agissait en effet pour moi de prendre le pouls de cette communauté, de me familiariser avec leurs discours et leurs pratiques, ainsi que de m'habituer à interagir avec eux. Cela constituait pour moi une sorte de porte d'entrée à l'intérieur de cette tradition religieuse. Cette terrain de recherche précédant ma participation à l'ISSJS, cela constituait aussi à mes yeux une expérience de choix pour accroître ma connaissance du jaïnisme en général et me préparer ainsi à participer à cette école d'été où j'aurais à côtoyer des spécialistes de la question et des étudiants gradués de partout dans le monde.

B. Méthodes et stratégies de la recherche

Pour mener à bien ma recherche et pour atteindre les différents objectifs visés, j'ai recouru à différentes techniques et stratégies de recherche. Peu orthodoxes, dirais-je, certains d'entre elles furent le plus souvent pratiquées de manière improvisée, et ce en transgressant malheureusement certains principes éthiques qu'en temps normal l'anthropologue se doit de respecter (comme par exemple le fait de ne pas mentir), mais que dans le cadre de la présente recherche je me suis permis d'enfreindre afin de maximiser l'atteinte de mes objectifs. Cela pourra sembler une méthode de travail utilitariste, certes, mais il faut comprendre que la recherche aurait été hautement plus difficile autrement (voir les explications à ce sujet plus bas).

Menée de manière parfois improvisée, sur le vif des rencontres avec les jaïns, la recherche à laquelle je me suis livrée articulait ensemble six stratégies et techniques qualitatives d'enquêtes :

Les méthodes qualitatives :

A. *L'observation semi-participante* – L'observation semi-participante fut utilisée à différents moments, comme par exemple lors de mon séjour au dharamshala śvetambar d'Haridwar, lors des repas pris avec les Jaïns, ainsi que lors des pujas et des cérémonies auxquels j'ai eu l'occasion d'assister. Si je parle ici d'observation *semi-participante*, cela s'explique par le fait que, n'étant pas Jaïn, je ne prenais jamais une part active aux différentes activités observées.

B. *La discussion informelle non-dirigée* – La collecte de la majeure partie des informations recueillies sur le terrain a été rendue possible grâce aux nombreuses conversations informelles ayant pris place tant au dharamshala śvetambar qu'ailleurs à Haridwar. Dans de telles conversations, qui rassemblaient parfois jusqu'à une vingtaine d'individus, je n'étais le plus souvent pas dans la position d'un enquêteur ayant le monopole des questions et le sujet de la discussion n'était nullement polarisé autour du jaïnisme. Il faut comprendre que dans le contexte non-académique de la vie quotidienne indienne, les plus subtiles efforts pour maintenir une rigueur méthodologique dans la structuration des discussions sont parfois vains. Ce fut le plus souvent moi, « étudiant étranger blanc Canadien non-Jaïn », qui était le sujet centrale et la cible des nombreuses questions. Il n'en demeure pas moins que les questions posées à mes interlocuteurs dans ces discussions informelles m'ont permis d'obtenir beaucoup de renseignements que je souhaitais obtenir.

C. *L'entrevue formelle semi-dirigée* – L'entrevue formelle semi-dirigée a été utilisée à plusieurs reprises, avec des Jaïns à qui j'ai posé des questions spécifiques (reliées aux quatre thématiques mentionnées dans la section précédente) et avec qui j'avais préalablement fixé un rendez-vous. Au total, 10 entrevues semi-dirigées ont été effectuées auprès de 5 Śvetambara et 5 Digambara, le total étant donc représentatif des 2 grandes sectes du Jaïnismes. Ces entrevues, d'une durée variant entre 20 et 90 minutes, ont été réalisées auprès des individus suivants :

- 1- Mahendra Singh, un Jaïn śvetambar de l'Orissa au discours très moderne, qui arrivait d'Haridwar et que j'ai rencontré au Gharwal Mandal Hotel d'Uttarkashi.
- 2- Prim Chandra Jain, un vieux Jaïn très conservateur rencontré au dharamshala śvetambar.
- 3- Vinod Jain, le directeur du dharamshala śvetambar d'Haridwar.
- 4- R. K. Jain, le propriétaire du dharamshala digambar « Murari Lal » du quartier de Djwalapur.
- 5- Hasamukh Jain, un « snake catcher » du Gujarat rencontré au dharamshala śvetambar.
- 6- J. C. Jain, l'homme le plus riche d'Haridwar et le propriétaire du Ahimsa Sadan (un temple privé situé sur sa propriété, dans le quartier Metravatika d'Haridwar).
- 7- Ishwar Chand Jain, un Jaïn sthanakvasi qui tient une boutique de laine à Djwalapur.
- 8- V.K. Jain, un employé digambar de la « Bharat Heavy Electricals Limited factory » (BHEL).

- 9- O.P. Jain, l'ancien comptable digambar de l'usine de la BHEL. Cette entrevue a été faite en compagnie de sa femme, Vimala Jain.
- 10- Nimit Jain et son père, Rajesh Jain. Tous les deux Digambar, ils tiennent une petite boutique d'articles scolaires et sont responsables du « Jain Bhavan », le dharamshala situé en face de leur commerce dans le Peath Bazar de Djwalapur.

L'observation semi-participante est la méthode qui me permit de noter des données objectives, de me rapprocher des Jaïns et de tisser des liens avec eux. La discussion informelle et l'entrevue formelle sont, pour leur part, les techniques d'enquête qui me permirent de recueillir des données de natures subjectives auprès d'une cinquantaine d'individus environ. À elles seules, ces trois méthodes standards ne m'auraient toutefois pas permis de réaliser ma recherche avec un minimum de succès. En effet, avant de recourir à de telles méthodes « froides », il fallait d'abord réussir à trouver des Jaïns, gagner leur confiance, se lier d'amitié et, ultimement, parvenir ensuite à leur tirer les vers du nez. C'est pourquoi il m'a été nécessaire de recourir à certaines stratégies d'enquête ayant permis d'entrer en contact avec des Jaïns et, donc, de tirer le plus d'informations possibles auprès du plus grand nombre d'individus possible. Ces stratégies de recherche sont les suivantes :

D. *L'exploration et l'intrusion templière* – Afin d'explorer la communauté d'Haridwar et de maximiser le nombre de rencontres avec des Jaïns, la première stratégie utilisée dans ce terrain consista à trouver tous les temples de la ville, d'y entrer s'y possible, sinon d'y flâner et d'aborder les fidèles disposés à discuter et à me donner des renseignements au sujet du temple, de la communauté d'Haridwar ou au sujet des autres thématiques de ma recherche.

E. *La capitalisation symbolique* – La deuxième stratégie utilisée tout au long de la recherche consista, à chaque nouvelle rencontre avec des Jaïns, à mettre une emphase disproportionnée et mensongère sur mon statut d'universitaire se spécialisant dans l'étude du jaïnisme. Par exemple, je me présentais le plus souvent comme « un étudiant de l'Université du Canada faisant son Ph. D. sur le dharna jaïn et la communauté jaïne d'Haridwar ». Bien qu'il s'agissait partiellement d'un mensonge, en insistant sur ce statut social (comme le font sans cesse les Indiens) et en simplifiant le but réel de ma recherche, cette stratégie avait pour but de me prémunir, à chaque nouvelle rencontre, d'un capital symbolique élevé aux yeux de mes interlocuteurs, me conférant une grande crédibilité, me rendant digne de respect et de confiance, et me permettant ainsi d'avoir accès à un maximum d'informations. De toute évidence, cette stratégie s'est révélée très efficace. Ou du moins, puisque je n'ai pas de contre-exemple, elle ne semble pas avoir occasionné de problèmes majeurs.

F. *Une morale provisoire* – Finalement, j'ai choisi d'adopter, tout au long de ce terrain, une « morale provisoire » sans laquelle il m'aurait été impossible de progresser et de tisser aisément des liens avec les Jaïns. Cette morale provisoire consista à me plier à toutes les règles de la culture jaïne sauf une : je me suis accordé le droit de mentir à mes interlocuteurs. Cette stratégie du mensonge volontaire s'explique. Par exemple, en répondant aux multiples questions que me posaient sans cesse

les Jains, il est difficile de croire que j'aurais pu obtenir leur confiance, leur respect et leur hospitalité si, à ces questions, j'avais avoué ne pas être végétarien, boire de l'achool, avoir déjà pratiqué la chasse et la pêche, conserver mon portefeuille en cuir dans les temples, considérer la liberté sexuelle comme une valeur fondamentale, n'adhérer à aucune croyance du jainisme et étudier le jainisme, non pour me convertir au dharma jain, mais uniquement pour une petite recherche universitaire de deuxième cycle. De toute évidence, si j'avais respecté la règle jaine de la véridicité, il ne m'aurait tout simplement pas été possible, devant de telles questions, de projeter une image socialement acceptable, à l'abris des jugements de valeur, et me permettant de gagner le respect et la confiance de mes interlocuteurs. C'est pourquoi, pour la durée de mon terrain de recherche, j'ai choisi de faire un tel usage stratégique et provisoire du mensonge.

III. COMPTE RENDU DES ACTIVITES SUR LE TERRAIN

Je présente ici le compte rendu de mes activités de recherche sur le terrain. Au total, 12 journées ont été consacrées, plus ou moins entièrement, à cette expérience de terrain. Dans ce compte rendu hebdomadaire, le lecteur trouvera le détail de mes recherches des temples jains, de mes rencontres, de mes entrevues, des différentes cérémonies auxquelles j'ai participé, ainsi que le détail de mes allées et venues dans le dédale des rues et des districts d'Haridwar.

Jour 1 (1^{er} mai) : 13h30 – Visite du « Śvetembar Jain Mandir » d'Haridwar et rencontre de 30 minutes avec Vinod Jain, directeur du complexe śvetembar. Cette rencontre me permet d'établir un premier contact M. Jain, d'obtenir l'adresse du principal temple digambar d'Haridwar et de planifier une visite de groupe qui eut lieu le surlendemain.

Jour 2 (3 mai) : 9:30 – Visite au Śvetembar Jain Mandir avec certains membres du groupe de l'UQAM. Avant de quitter, j'informe Vinod Jain de mes intérêts de recherche et de mon désir éventuel de venir séjourner au dharamshala pour effectuer une recherche sur la communauté d'Haridwar. Vinod Jain me confirme que je serais le bienvenu en tout temps pour effectuer un tel séjour.

*** 4 au 16 mai : pèlerinage jusqu'à la source du Gange et retour à Haridwar ***

Jour 3 (17 mai) : 9h30 – Avec l'adresse obtenue de la part de Vinod Jain, je me rends au Śri Digambar Jain Mandir au centre ville d'Haridwar. Un vieil homme se propose spontanément de m'initier au protocole digambar de la puja quotidienne : lavage de mains, darshan, tri-circonvolution de la murti centrale, offrande de riz, méditation, usage du mala, etc. A la sortie du temple, je rencontre le responsable du complexe, M. Pankash Kumar Jain, qui malheureusement ne parlait pas anglais. Toutefois, avec l'aide du médecin hindou travaillant au temple, je pu bénéficier d'un traducteur et obtenir une série d'informations sur la communauté jaine d'Haridwar et sur la localisation des 6 autres temples digambar de la municipalité.

20h – En soirée, après une dernière visite de groupe auprès de Vijayananda, je découvre, à proximité du Gange, le « Śri Mahavir Digambar Jain Mandir » de Kankhal.

Jour 4 (18 mai) : Demi-journée consacrée à la découverte d'autres temples digambar. 11h – Découverte du « Śri Vardhaman Jain Mandir » qui malheureusement ferme quotidiennement ses portes à 10h. Le pujari hindou, peu enthousiaste et inquiet à la vue d'un étranger à la peau blanche ne parlant pas hindi, me fit signe de ficher le camp. Chose certaine, j'allais revenir tenter ma chance durant la semaine!

13h – Après 2h de cycle-rickshaw dans le quartier de Ranipur More à la recherche d'un second temple, découverte désespérée de l'Ahinsa Sadan, caché dans le petit quartier Metravatica. Il s'agit d'un petit temple privé appartenant à Jinesh Chand Jain, l'homme le plus riche de toute la grande région d'Haridwar. Les gardiens de sécurité m'informent que M. Jain est absent et, malgré que la tradition jaïne veuille que tout étranger soit le bienvenu pour se recueillir dans un temple jaïn, on me refuse catégoriquement l'accès au temple. Encore là, je n'avais pas dit mon dernier mot! et j'allais éventuellement revenir tenter ma chance...

14h – Avec l'aide de 2 citoyens rencontrés sur la route, je découvre le « Jain Vati Bhavan », un édifice partagé par plusieurs Jaïns et qui est tout à la fois un petit temple, un petit dharamshala, un lieu d'habitation permanente et espace de commerce pour deux marchands jaïns. Le responsable de l'endroit me donne quelques renseignements, mais puisqu'il s'agit d'un endroit privé on m'y refuse l'accès. On me conseil toutefois d'aller rencontrer R.K. Jain, le propriétaire du dharamshala de Djwalapur qui parle bien l'anglais et serait sûrement disposé à me donner un coup de main.

15h – Je vais rencontrer R.K. Jain au « Murari Lal Jain Digambar Dharamshala », situé à côté de la gare de train de Djwalapur. Il me reçut quelques minutes, le temps que je lui explique mon intérêt pour le jaïnisme et la raison de ma présence à Haridwar. Nous avons alors planifié une rencontre chez lui, le lendemain vers 11h.

Jour 5 (19 mai) : 2^e journée d'exploration des infrastructures d'Haridwar. 10h – Visite du « Śri Chandra Prabhu Lal Digambar Jain Mandir » : le pujari vishnouïte du temple, qui ne parlait pas anglais, m'expulse sans raison. Heureusement toutefois, une gentille dame Jaïne, que j'avais croisée dans le temple, vint à ma rescousse, me permit de visiter le temple et me référa par la suite à Rajesh et Nimit Jain, un père et son fils qui parlent bien l'anglais et qui tiennent une petite boutique d'articles scolaires à proximité du temple. Je suis alors allé les rencontrer et, après leur avoir expliqué la nature de ma recherche à Haridwar, nous avons pu fixer ensemble un rendez-vous le 23 mai à 14h pour procéder à une entrevue semi-dirigée.

11h – Rencontre de 30 minutes avec R.K. Jain, durant laquelle il m'a parlé du fonctionnement de son dharamshala et m'a donné des réponses aux questions qui m'intéressaient.

17h – Petite visite rendue à Vinod Jain pour lui demander la permission de venir séjourner trois jours au dharamshala śvetambar, du 21 au 23 mai, pour mener ma recherche. Après un entretien qui

dura finalement 30 minutes, Vinod me confirma que j'étais toujours le bienvenu et qu'il resterait à ma disposition au besoin.

20h – Je rejoins R.K. Jain chez lui, au Murari Lal Jain Digambar Dharamshala, pour un souper auquel il m'avait invité le matin même. Durant ce souper, je pu obtenir de plus amples réponses à mes questions, tout en appréciant l'hospitalité de sa famille.

***** 20 mai : journée de congé bien mérité : visite du Raja Ji National Park
et soirée passée en compagnie de deux amis Hindou et Sikh *****

Jour 6 (21 mai) : 9h – J'emménage pour trois jours au dharamshala śvetembar d'Haridwar. Durant l'après-midi, conversations avec les Jaïns séjournant au dharamshala. De 20h30 à 21h30, j'ai été invité à assister à une cérémonie en compagnie d'un groupe de 80 Jaïns venus de Bombay et qui souhaitaient inaugurer leur voyage en Uttaranchal.

Jour 7 (22 mai) : 9h – Après le déjeuner, discussions avec les Jains de passage au dharamshala, après quoi j'ai été invité à assister à la puja organisée par une famille de 20 Jaïns qui souhaitaient parachever la complétion de leur Chardam. 11h – Entretien avec Vinod Jain au sujet des caractéristiques et du fonctionnement du dharamshala śvetembar. 13h – Entretien d'une heure, dans le quartier de Djwalapur, avec Ishwar Jain, son fils (qui me servit de traducteur) et son ami Ashwani Sharma, un pandit hindou ayant un petit commerce non loin de là. Ce fut une conversation intéressante, durant laquelle, en sirotant un bon tchai, nous avons pu discuter de leurs points de vue respectifs au sujet de leur rapport au Gange.

Jour 8 (23 mai) : 7h – Rendez-vous comme convenu la veille, au téléphone, avec mon ami R.K. Jain qui s'était proposé de passer l'avant-midi en ma compagnie pour m'initier au fonctionnement de la puja digambar en visitant les temples des alentours. Malheureusement, un groupe de 30 personnes était arrivé du Puna au beau milieu de la nuit et M. Jain a dû travailler toute la nuit pour gérer l'arrivée nocturne de ces pèlerins et subvenir à leurs besoins. Pour cette raison, M. Jain annula à regret les activités que nous avions prévues. J'ai alors profité de cet avant-midi pour retourner au Sri Vardhaman Jain Mandir et à l'Ahimsa Sadan, les deux temples auxquels on m'avait refusé l'accès. Ma vengeance allait être terrible!

8h – Visite du Vardhaman Jain Mandir, en compagnie de V.K. Jain, un employé de la BHEL (l'industrie électrique d'Haridwar) venu faire sa puja matinale. Après la visite du temple, V.K. Jain m'accorda une entrevue de 30 minutes. Avant de partir travailler, il me référa à O.P. Jain qui, en compagnie de sa femme, venaient de terminer leur puja matinale. Ancien comptable en chef de la BHEL, O.P. Jain m'accorda lui aussi un entretien d'une demi heure, répondant aux différentes questions de ma recherche.

10h – Deuxième visite de l'Ahimsa Sadan Jain Mandir. Le propriétaire m'autorise l'accès au temple et accepte de me recevoir pour une rencontre d'une heure dans sa somptueuse demeure du petit

quartier Metravatica. Ce fut une conversation extrêmement intéressante, et je pus obtenir des réponses à toutes mes questions.

14h – Comme convenu, je rejoins Nimit Jain et son père pour une rencontre de 90 minutes. Durant l’entrevue, ils m’ont confié entretenir pour le Gange une profonde affection et que, bien qu’ils ne le considèrent pas comme une déesse, ils m’ont dit qu’ils leurs arrivaient tout de même de le prier. C’est pourquoi, à la fin de notre entretien, j’ai offert à Nimit Jain un flacon d’eau de la source du Gange. Ému, il resta sans mot et s’empressa de m’offrir en retour quelques présents.

16h – Retour au dharamshala śvetambar pour la dernière soirée de mon séjour à Haridwar. Tchai, souper et conversations informelles dans le jardin avec une dizaine de Jaïns résidant au dharamshala.

Jour 9 (24 mai) : 6h – Dans la salle de prière du dharamshala, participation à la méditation et aux mantras matinaux dirigés par Vinod Jain. 6h30h – Tchai et discussion, dans le jardin, avec trois pèlerins jaïns du Gujarat qui m’invitèrent à avoir un entretien avec les 3 sadhvi (des moniales jaïnes) qui, à ce moment, résidaient au dharamshala. Durant cet entretien, mes trois compagnons jaïns furent mes traducteurs et je pu obtenir quelques informations au sujet du mode de vie matériel des sadhvi murtipujak, de même que les noms de plusieurs sadhu que je pourrais éventuellement contacter. 8h – Dernier déjeuner au dharamshala, après quoi, avant de quitter pour Rishikesh, je remerciai Vinod Jain pour son aide et sa gentillesse.

***** 24 au 27 mai : séjour à Rishikesh (repos, visite de l’endroit, courriels, etc.) *****

Jour 10 (27 mai) : En fin d’après-midi, je vais à la recherche des deux temples jaïns de Rishikesh (il en existe aussi un troisième, très petit m’a-t-on dit, que je n’ai malheureusement pas trouvé et qui, en fait, constituerait moins un temple qu’un petit hôtel en plein air). 16h30 – Découverte, après 30 minutes de recherche, du « Śri Shanti Naya Śvetambar Jain Mandir », auquel je n’ai pu accéder.

17h – Découverte du « Śri Digambar Jain Mandir » de Rishikesh. Le temple était fermé. Toutefois, après avoir souligné au responsable du temple que j’étais un sociologue canadien faisant son Ph.D. sur le jaïnisme, on m’a alors déverrouillé l’entrée et autorisé l’accès au temple pour un petit darshan (et quelques discrètes photos)! À la sortie, j’eus une conversation avec Mahesh Kumar Jain, venu célébrer au temple jain de Rishikesh le « Siddha Chakra Mandal Vidan » avec plus de 60 amis et membres de sa famille. Le « Siddha Chakra Mandal Vidan » est une fête de 8 jours durant laquelle on rend hommage au 1008 vertues des Jinas. Lui faisant part de mes intérêts de recherche, il m’a alors invité à me joindre à eux, le lendemain matin, pour la deuxième journée de cette célébration annuelle.

Jour 11 (28 mai) : 6h30 – Rendez-vous avec Mahesh Kumar Jain à l’entrée du temple digambar de Rishikesh. À mon arrivée, la cérémonie est déjà commencée et l’on m’invite à prendre place, en tant qu’observateur, au fond de la salle. Je suis accueilli par des regards curieux, des sourires et des salutations ; par un rapide jeu de téléphone arabe, la rumeur commence à circuler comme quoi un

universitaire canadien est venu observer la cérémonie. Dans la salle, hommes et femmes sont magnifiquement vêtus de dotis et de saris aux couleurs safran. Plusieurs d'entre eux portaient à leur front une des diadèmes argentés, symbole rappelant la filiation qui unissait à l'origine le jainisme avec la classe guerrière et royale. Au programme de la cérémonie, différentes choses sont à l'honneur : chants, mantras, discours du pujari, offrandes et danses dévotionnelles auprès des trois murtis du temple (celles d'Adinath, de Parshvanath et de Mahavir Swami). Il s'agit d'une cérémonie qui dure plusieurs heures, qui se termine en après-midi et durant laquelle les participants pratiquent le jeûne.

9h30 – La rumeur continuant à se répandre, je suis finalement découvert par une quinzaine d'enfants et d'adolescents qui viennent s'asseoir près de moi et me bombardent de questions sans fin : « From where do you come from? Do you eat meat? Do you drink alcohol? Are you married? Are you Jain? What is your job? Do you have sisters? Do you have brothers? Etc. » L'hospitalité indienne étant ce qu'elle est, les enfants et certains Jains me sommèrent de quitter le temple et de les accompagner pour que je prenne un tchaï et que je mange quelque chose (ils ne voulaient pas, m'ont-ils avoué, que je souffre du jeûne qu'eux-mêmes s'infligent durant cette cérémonie d'une durée de 8 heures). Il s'ensuit une belle et joyeuse rencontre d'une heure et demi en compagnie de mes nouveaux amis : questions-réponses, photos, chansons, danse, rires, etc.

11h – Départ du temple, retour à Rishikesh pour récupérer mes bagages et départ en rickshaw pour me rendre à la gare d'Haridwar. Retour en train jusqu'à Delhi le soir même.

*** *Fin du terrain de recherche* ***

IV. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

A. La communauté jaine d'Haridwar

Les Jains d'Haridwar se répartissent dans les huit principaux quartiers de la municipalité, soient ceux de Kankhal, de Djwalapur, de Ranipur More, de BHEL 1, 2, 3 et 4, ainsi que du centre-ville d'Haridwar. Bien que je ne dispose d'aucune donnée quant au nombre exact de Jains vivant à Haridwar, l'ensemble des renseignements que j'ai obtenus de la part des différents Jains interrogés converge pour dire qu'il y aurait environ 300 familles digambar, comparativement à seulement 5 familles śvetambar selon Vinod Jain. On peut donc imaginer une population de quelques milliers d'individus, mais encore aurait-il fallu que je sache ce que mes interlocuteurs entendaient ici par « famille ». S'il s'agit de « familles nucléaires », la population Jaine d'Haridwar serait limitée à environs 2000 individus. Si au contraire il s'agit de « famille élargies », comme le veut en général l'acception indienne de la notion de « famille », et bien on peut aisément imaginer une population d'environ 10 000 à 15 000 individus.

Comme le diaporama a pu le montrer, on trouve à Haridwar un total de 8 temples jaïns qui permettent de desservir cette population : 7 temples digambar, construits durant le XX^e siècle, et 1 temple śvetambar, construit en 1993. Cela dit, il est intéressant de noter que des Śvetambar habitaient Haridwar avant la construction de ce temple et qu'ils ne possédaient à ce moment aucun lieu de culte. À ce sujet, l'exemple de Ishwar Jain, le marchand de laine Sthanakvasi faisant sa puja quotidienne au temple digambar du coin, est intéressant. Il montre qu'il peut arriver, au-delà des différences sectaires, que les membres d'une secte minoritaire fréquentent les temples de la secte majoritaire. Ainsi les Śvetambar d'Haridwar se permettent-ils peut-être, étant donné leur petit nombre, d'accéder aux temples digambar et, qui sait, de s'intégrer socialement à la communauté digambar lors des fêtes religieuses annuelles (plus de renseignements auraient été nécessaires à ce sujet).

La communauté jaïne d'Haridwar est somme très petite. Les Jaïns travaillent dans le domaine des affaires, tenant des commerces de différentes envergures ou occupant des postes de gestion du domaine tertiaire. O.P. Jain, l'ancien comptable en chef de la BHEL, m'a aussi affirmé qu'environ 25% des nombreux employés de cette usine sont des Jaïns. R.K. Jain, le propriétaire du dharamshala de Djwalapur, affirme que la plupart des Jaïns d'Haridwar connaissent toutes les autres familles jaïnes de la ville. Tous se connaissent au moins de nom ou de réputation, sachant qu'untel travaille à la BHEL ou possède la fabrique de laine ou le dharamshala du coin. Aussi, la plupart des Jaïns ont l'occasion de se côtoyer lors des fêtes religieuses qui ont lieu durant la *chaturmas*, soit la période des quatre mois de la mousson se terminant par la Dipavali jaïne qui, contrairement à la version hindoue, commémore la libération de Mahavir (cela se fait toutefois sans feux d'artifices : feux d'artifices = himsa!) C'est durant cette période de quatre mois que les religieux sont en résidence permanente.

En ce qui concerne la communauté religieuse d'Haridwar, comme la majorité des Jaïns sont digambar, on n'y retrouve aucun établissement religieux proprement dit (comme chez les Teranpantha, par exemple). Il n'y a dans l'Inde qu'environ 500 sadhu digambar, comparativement à près de 9000 sadhu et sadhvi śvetambar. Il est rare que ceux-ci se rendent à pieds jusqu'en Uttaranchal et il est encore plus rare qu'ils y résident pour le *chaturmas*. Durant mon séjour, j'ai pu rencontrer trois sadhvi murtipujak au dharamshala śvetambar et, lors de ma première visite au dharamshala de R.K Jain, j'ai malheureusement manqué de justesse un muni digambar qui avait repris la route le matin même pour regagner l'Uttarpradesh. En fait, il est rare que les sadhu et les sadhvi s'aventurent très loin en Uttaranchal : non seulement le relief devient-il abrupte et difficilement praticable à pieds, mais encore n'y a-t-il que très peu de Jaïns pour accueillir ces ascètes errants et les nourrir selon les règles de la mendicité jaïna.

B. Le jaïnisme et l'identité jaïne

Les éléments de l'identité jaïne

Durant chaque conversation et chaque entrevue avec les Jaïns, je leur ai posai différentes questions quant à savoir ce qu'est pour eux le jaïnisme et ce que cela signifie, pour eux, « être Jaïn ». L'objectif de ces questions était d'explorer l'autodéfinition par le Jaïn de sa religion et de voir ainsi les principaux éléments auxquels les Jaïns s'identifient. Autrement dit, il s'agissait de voir comment le Jaïn conçoit sa propre identité.

À ce sujet, la recherche a permis de faire ressortir un ensemble d'éléments récurrents dans le discours identitaire tenu par les Jaïns. Bien que je n'aie procédé à aucune codification rigoureuse du discours jaïn, ni à aucune quantification de ces différents éléments identitaires, je mentionne ici ceux que je considère les plus récurrents. Je les présente dans un ordre décroissant d'importance :

- 1- Le dharma jaïn est l'élément le plus élémentaire par lequel les Jaïns se définissent. C'est en élément tautologique : *selon le Jaïn est « Jaïn » celui qui adhère au dharma jaïn!* Encore faut-il savoir quels éléments du dharma, pour un Jaïn, font d'une personne un Jaïn. Selon notre recherche, ce sont aux éléments doctrinaux suivants que les Jaïns se réfèrent :
- 2- Règle général, *l'ahimsa est le plus important élément doctrinal auquel le Jaïn se réfère pour s'autodéfinir.* Qu'elle soit présentée comme un principe de prévention karmique ou comme un principe purement éthique (souvent associé à la maxime très en vogue chez les Jaïns du « Live and let live »), la non-violence est l'élément qui ressort le plus fréquemment dans le discours identitaire jaïn. Ou du moins, s'il n'est pas mentionné en premier lieu, il reste l'élément qui est le plus souvent ramené sur la table. Parfois trop souvent. Parfois à toutes les sauces et *ad nauseam*.
- 3- *L'adhésion au végétarisme strict*, en tant que manifestation culinaire de l'ahimsa, est aussi un des premiers éléments qui apparaît dans le discours identitaire jaïn. Et par « végétarisme strict », il faut entendre un régime sans produits animaux, sans légume-racine, sans oignon, sans ail, sans alcool, sans miel, sans eau non filtrée ou bouillie et le tout consommé avant le couché du soleil. Je dois par contre mentionner que ce ne sont pas tous les laïcs rencontrés qui respectent à la lettre ce régime ; il reste cependant que tous affirment que cela demeure la manière originelle la plus orthodoxe de pratiquer l'ahimsa dans la consommation de la nourriture.
- 4- Un autre élément important est *la référence au 24 Tirthankara*. Bien que plusieurs Jaïns soient incapables de tous les nommer dans l'ordre (mis à part les trois incontournables : Adinath, Parsvanath et Mahavir), il reste que tous affirment d'une même voix que pour être Jaïn il faut croire en l'existence des Tirthankara et dans le fait qu'ils ont réussi à vaincre la condition humaine et le cycle des renaissances. Cette référence aux Tirthankara est souvent accompagnée de l'affirmation un peu pompeuse comme quoi l'ancienneté de ces « Rishi jaïns » prouverait que le Jaïnisme est la plus vieille tradition du monde (le premier Tirthankara serait apparu il y a plus de 5 millions d'années).

- 5- En lien avec cette référence aux Tirthankara, la référence à *la pratique du Namokar Mantra* (ce mantra jaïn en 5 étapes rendant hommage aux jivanmukta, aux jina, aux archarya, aux upadhye et à tous les sadhu du monde) est aussi un élément récurrent de l'identité jaïne.
- 6- Un cinquième élément très fréquent dans le discours identitaire jaïn est l'idée que *le Jaïn est celui qui vise le parfait contrôle de soi (self-restraint)*, c'est-à-dire celui qui cherche à maîtriser son corps, ses passions, ses sens, ses désirs. On peut dire que cet élément identitaire insiste sur *la dimension ascétique du jaïnisme*. Vinod Jain et Mahendra Singh font même tout deux référence à cette dimension comme étant l'essence profonde du jaïnisme.
- 7- Ce dernier élément se retrouve aussi assez fréquemment complété par une définition en négatif du jaïnisme dans laquelle *l'ascétisme pratiqué par le Jaïn est opposé au théisme et au laxisme des praticiens des autres traditions hindoues*. On retrouve ici l'idée que, contrairement aux autres religions où l'adepte peut se permettre de jouir davantage des plaisirs mondains tout en demandant aux dieux de lui venir en aide dans sa poursuite de la délivrance, le jaïnisme prône une démarche rigoureuse et individualiste dans laquelle seul l'individu, sans l'aide des dieux, à force de contrôle et d'efforts, peut venir à bout de son karma. Par exemple, R.K. Jain affirme à ce sujet que le « Jainism goes to the roots while other religions go to the fruits » : l'idée mise de l'avant est ici que le Jaïnisme va droit à la source du karma, tandis que les autres religions passent en général par des intermédiaires (les dieux, le rituel) et privilégient des voies faciles non-ascétiques. Dans un même ordre d'idées, Nimit Jain affirme que le Jaïn est celui qui renonce, qui se détache et qui croit en son propre pouvoir libérateur, alors que les autres Hindous préfèrent vénérer les pouvoirs des dieux pour que ceux-ci les aident dans leur poursuite de la libération du samsara.
- 8- Un dernier élément identitaire un peu moins fréquent et qui souvent n'apparaît qu'implicitement est l'idée que *le Jaïn est celui qui respecte les cinq vœux du jaïnisme* : la non-violence, l'interdiction du vol, la continence sexuelle, la véridicité et le non-attachement.

Ces 8 éléments forment ensemble le « noyau dur » de l'identité Jaïne, telle que conçu par les laïcs. Je les présente ici en ordre d'« importance », en me basant sur leur plus ou moins grande présence dans le discours jaïn, mais cette « importance » est toute relative, car ils sont en fait tout aussi importants les uns que les autres, beaucoup d'entre eux se chevauchant même l'un l'autre. Pris ensemble, ces éléments sont constitutifs de l'identité jaïne. Pour le Jaïn moyen, ceux-ci constituent les éléments nécessaires sans lesquels on ne peut parler de « *jaïneté* ». On peut même affirmer sans problème que les Jaïns seraient d'accord pour dire que s'il manque à quelqu'un un seul de ces éléments, et bien cette personne ne peut pas authentiquement prétendre être un « Jaïn », cela même si elle porte comme nom de famille le vocable « Jain ». Il s'agirait dans un tel cas d'un simple « *nama-jaina* », comme disent les Jaïns, un « Jaïn de nom » et rien de plus. Comme certains Jaïns l'ont souligné (J.C. Jain et Mahendra Singh), on ne naît pas Jaïn. On le devient. Et ce n'est pas par son nom mais par ses activités que le Jaïn doit prouver qu'il est Jaïn.

Je voudrais ajouter, en complément à cette rubrique sur l'identité jaine, que deux nouvelles références discursives semblent actuellement mobilisés par la communauté laïque pour redéfinir leur identité

Être Jaïn : « J. A. I. N. »

Un premier discours sur l'identité jaine qui semble à la mode chez certains jaïns est celui qui consiste à dire que le terme « Jaïn », au-delà de son étymologie première, peut se ramener à un sigle (J.A.I.N.) dans lequel chaque lettre correspond à un principe fondamental du jaïnisme. Trois Jaïns que j'ai indépendamment rencontrés au dharamshala śvetembar se sont référés à cette interprétation du terme. À ce sujet, le propos de M.K. Chadary, un laïc śvetembar, est emblématique : « In the word « J.A.I.N. », « J » stands for Justice, « A » stands for Austerity, « I » stands for Introspection, and « N » stands for Nationality. This is what "Jain" means ». Il s'agit de toute évidence d'une rationalisation moderne de l'identité jaine (bien réductrice à mon avis) et qui prend plus spécialement son sens dans le contexte moderne où les Jaïns vivent de plus en plus à l'étranger, dans d'autres pays (Angleterre, Japon, Etats-Unis, Canada, Suisse, etc.), devant ainsi composer avec d'autres systèmes de croyances et d'autres modes de vie. Vivre ainsi à l'étranger en tant que minorité, sans communauté religieuse pour servir de repère identitaire, appelle de nouvelles rationalisations de l'identité jaine qui soient consonantes avec le cadre politique démocratique et laïc de ces sociétés. C'est ainsi que cette conception du terme « J.A.I.N. » prend tout son sens : tout en psychologisant le jaïnisme en affirmant qu'il s'agit d'une tradition d'« introspection » et non une religion, cette définition mise aussi sur la valeur de la nationalité comme principe de respect de la culture du pays d'accueil, ainsi que sur la valeur de la justice comme principe d'égalité économique et sociale (sorte d'extension politique, à mon avis, du principe de l'ahimsa et de l'éthique jaïna de la charité). Malheureusement, mes recherches, et ce même auprès des membres de l'ISSJS, ont été incapables de déterminer dans quelle mesure cette référence au sigle « J.A.I.N. » est généralisée parmi les Jaïns, ni de retracer l'origine exacte de cette référence.

L'essence du jaïnisme : AAA

Un deuxième discours, plus généralisé celui-ci, est aujourd'hui mobilisé par la communauté laïque pour s'autodéfinir. Ce discours est celui qui, selon cette même logique d'adaptation au contexte moderne, consiste à ramener le jaïnisme à une « philosophie » ou à « mode de vie » dont l'essence se définit par le principe des « trois "A" » (A.A.A. = Ahimsa, Aparigraha et Anekantavada). Ce discours est le porte étendard du « Young Jains Mouvement », un organisme qui a des branches dans différents pays (Young Jains of India, Young Jains of America...) et qui a même produit un petit vidéo intitulé « Non-violence – Jain way of Life » disponible sur www.youtube.com et sur leur site web (www.yjindia.org). Ce nouveau discours sur l'« essence du jaïnisme » est aussi le mot d'ordre de

l'ISSJS à laquelle je participe en ce moment et, preuve qu'il fait son chemin dans la conscience collective jaïne, il m'est aussi arrivé au dharamshala śvetembara d'Haridwar de rencontrer des Jaïns qui se réfèrent implicitement à ce même discours.

Selon cette conception du jaïnisme, le premier « A » signifie « Ahimsa » : le jaïnisme est entendu ici comme un mode de vie en conformité avec le principe éthique de la non-violence. Le second « A » signifie « Aparigraha » : on fait ici la promotion d'un mode de vie caractérisé par la non-possession ou plutôt par une minimisation des possessions matérielles. Réduite à un principe de minimisation de la consommation, la valeur de l'aparigraha perd ici un peu sa dimension ascétique et spirituelle première. À mon avis, il s'agit à ce niveau d'un discours très adapté à la mouvance environnementaliste actuelle et qu'on pourrait définir comme une version jaïne de la « simplicité volontaire ».

Finalement, le dernier « A » signifie « Anekantavada ». L'aneantavada fait ici référence à la promotion de la « doctrine jaïne de la relativité des points de vue ». Cette doctrine de la relativité des points de vue soutient qu'il n'existe que 7 points de vue possible sur la réalité et affirme que ce qui est vrai d'un point de vue peut ne pas l'être d'un autre, cela n'impliquant pas forcément que l'un ou l'autre des points de vue soit faux. Il faut toutefois comprendre que cette doctrine fut originellement une théorie logique très subtile qui permit au système jaïn de se tailler une place au milieu des autres systèmes philosophiques indiens avec lesquels ce dernier était en concurrence cognitive à l'époque, cela en argumentant que les autres darshana ne sont pas faux mais ne constituent que des points de vue partiels sur la réalité, contrairement au système jaïn qui, lui seul, sait prendre en compte tous les points de vue possibles. Or, dans le nouveau discours identitaire définissant l'essence du jaïnisme comme un mode de vie basé sur le principe des « trois "A" », cette doctrine logique de l'aneantavada est réduite à l'idée élémentaire que « tous les points de vue se valent et qu'on doit respecter le point de vue d'autrui ». Je ne veux pas ici critiquer cette version « bonbon » de l'aneantavada, mais simplement souligner que la doctrine logique d'origine est ici ramenée à une version édulcorée parfaitement adaptée à l'idéologie relativiste postmoderne (« chacun son point de vue, ses croyances, son opinion... »), ainsi qu'au contexte multiculturel, démocratique et laïc des sociétés contemporaines à l'intérieur desquelles les Jaïns évoluent en minorité et tentent de proposer, pour autrui et pour la nouvelle génération de Jaïns non-indiens, une version modernisée et socialement recevable du jaïnisme.

C'est ainsi que cette manière de concevoir le jaïnisme selon le principe des « Trois "A" », de même que la référence à la signification du sigle « J.A.I.N », sont à mon avis certains des éléments les plus récents de l'identité jaïne. Ils participent ensemble d'un « néo-jaïnisme », un jaïnisme qui n'est plus confiné au territoire indien comme le voulait traditionnellement le principe de l'ahimsa et qui, comme toutes les grandes traditions religieuses, est actuellement aux prises avec son entrée dans la modernité et avec la consolidation de son identité en tant qu'infime minorité au sein de sociétés multiculturelles.

C. Le rapport jaïn au Gange

« This book is the extraordinary life story of an extraordinary saint. In the year 1958, we undertook the journey to Gomukh on foot. Gomukh is the source of the river Bhagirathi. The ascent from Gangotri to Gomukh seemed like a trip to paradise. It cleansed the heart, not leaving a trace of impurity anywhere. I do not recall having experienced such purity ever in my life. I experienced the same feeling while reading this book. »

— Yashpal JAIN, citation tirée du deuxième de couverture du livre de Muni KSHAMASAGAR *In Quest of the Self. The Life story of acharya Shri Vidyasagar*, New Delhi, Bharatya Jnanpith, 2006.

Tirée du commentaire introductif de la biographie récente d'un acharya digambar, cette citation résume bien la nature particulière du rapport que la majorité des Jaïns entretiennent vis-à-vis du Gange : un rapport de profond respect, de fascination devant une puissance naturelle magnifique, voir purificatrice, sans toutefois que le Gange soit considéré comme l'incarnation d'une déesse. En me basant sur les réponses que les Jaïns m'ont fournies à ce sujet, ce sont les particularités et les différentes versions de cette relation au Gange que je vais maintenant discuter.

Au cours de chaque discussion que j'ai eue avec les Jaïns, j'ai profitai du fait que le Gange est l'attraction religieuse centrale d'Haridwar pour leur demander ce qu'ils pensaient de ce fleuve qui, pour les Hindous, est sacré et est la manifestation d'une divinité. Les questions que je leur posais à ce sujet pour ouvrir la discussion étaient en général les suivantes :

- What is the importance of the Gange for you? What is the meaning of this river?
- Do you worship / pray / bath in the Gange? Or have you ever did so?

Les réponses que j'ai obtenues de la part des Jaïns n'étaient pas toutes identiques, preuve qu'à la périphérie du « noyau dur » de l'identité jaïne il existe aussi une diversité de pratiques et de croyances particulières qui ne font pas l'unanimité. Dans ce qui suit, j'ai divisé les différents réponses recueillies en trois types de rapports au Gange, allant de la position la plus orthodoxe à la position la plus hétérodoxe, puis en terminant par les positions qui occupent un statut intermédiaire entre les deux pôles de ce continuum.

La position orthodoxe – La première conclusion à laquelle j'en suis arrivée est que la majorité des Jaïns interrogés considèrent que le Gange n'est qu'un simple fleuve, que de l'eau, rien de plus. Cette position est la plus cohérente avec la doctrine jaïne traditionnelle qui refuse le ritualisme et le panthéisme hindous. Les Jaïns qui soutiennent cette position ne croient pas qu'il s'agit d'une déesse et encore moins qu'il soit possible, par des prières, des offrandes et le snana, de tirer du Gange quelque bénéfique que ce soit. Cette position très orthodoxe est celle qu'ont défendue R.K Jain, Vinod Jain, Hasamukh Jain, V.K. Jain et O.P. Jain, de même que d'autres Jaïns rencontrés au dharamshala

śvetembar et durant mon séjour à l'ISSJS. Pour tous ces Jaïns, le Gange est certes une figure centrale du paysage indien et de l'identité indienne, mais l'eau de ce fleuve n'a en soi rien de spécial, sinon qu'elle est aujourd'hui terriblement polluée. Certains Jaïns ajoutent à cela que, de toute manière, se baigner dans l'eau sale du Gange serait loin d'être une activité purificatrice pour l'âme, mais n'aurait pour effet que de générer du pāpa-karma en faisant violence à des millions d'êtres aquatiques moléculaires appelés les *apakaya*.

Pour mentionner des exemples de cette attitude orthodoxe face au Gange, je peux mentionner M. Kaslilal Chadary, un Jaïn murtipujak rencontré au dharamshala śvetembar, qui soutient que la vénération du Gange n'a rien de Jaïn : ce n'est que de l'eau et nulle part on ne parle de Ma Ganga dans les écritures. Un autre exemple est le propos qu'a tenu R.K. Jaïn et qui à mon avis vient bien compléter la description de cette position orthodoxe face au Gange. Selon lui, bien que n'étant pas une divinité, le Gange reste d'une importance capitale pour Jaïns et plus spécialement les Jaïns d'Haridwar. Sans le Gange, m'a-t-il affirmé, il n'y aurait pas d'eau pour boire, pour se laver, pour préparer la nourriture et pour cultiver le sol. C'est pour cette raison que le Gange reste important, sans toutefois l'être d'un point de vue religieux. Bref, mis à part qu'il puisse être considéré par le Jaïn orthodoxe comme un symbole de vie, son importance demeure strictement instrumentale.

La position hétérodoxe – Le terrain de recherche a finalement permis de révéler qu'il existe aussi chez une minorité de Jaïns un dernier type de rapport au Gange qui ne se différencie pas vraiment de celui des Hindous. Ce type de rapport consiste à considérer le Gange comme une divinité, à pratiquer des prières et des offrandes à son endroit, à pratiquer le snana et à attribuer à son eau des vertus salvatrices.

La plupart des Jaïns qui m'ont témoigné entretenir ce type de rapport au Gange étaient des Śvetembar (aucun des Digambar que j'ai rencontrés n'ont témoigné en ce sens, mais ma recherche est trop limitée pour confirmer qu'il s'agit d'un fait réel ou encore d'un simple concours de circonstances). Ces Jaïns śvetembar ont été rencontrés au dharamshala śvetembar et, de toute évidence, la présence du Gange à Haridwar jouait pour beaucoup dans leur visite de l'endroit. Parmi ceux-ci, il y a par exemple Dhaval Bhavar Jain qui vénère le Gange, qui croit en ses vertus purificatrices, mais qui insiste pour dire que chez les Jaïns cela est relatif et dépend des croyances personnelles de chacun. Nanish Shah m'a pour sa part dit que lui et sa famille, bien qu'ils se définissent comme Jaïns, font toutes les pujas hindoues, tant pour le plaisir que parce que, de toute façon, « God is One ». Il en va de même pour deux couples de Jaïns retraités venus de Raipur et qui m'ont tout deux témoigné que, en plus d'être Jaïns, ils vénèraient aussi le Gange et performent tous les rituels hindous.

Les Jaïns les plus orthodoxes, comme par exemple certains représentants de l'ISSJS, affirment que du point de vue de la doctrine jaïne traditionnelle, il n'y a absolument rien de « jaïn » dans de telles pratiques. Il ne fait aucun doute, en effet, qu'une telle vénération du Gange ne fait pas partie des enseignements de Mahavira et provient de l'accrétion au fil du temps de croyances et de pratiques

hindoues. Il n'en reste pas moins que cette vénération du Gange s'est aujourd'hui institutionnalisée et fait dorénavant partie de la religiosité de certains Jaïns. Le caractère institutionnalisé de cette vénération jaïne du Gange m'a d'ailleurs été attesté par Madhavan Sharma qui affirme avoir déjà rencontré, à la Khumba Mela d'Allahabad, un campement de pèlerins jaïns (cette information resterait toutefois à être confirmée sur le terrain).

On peut évidemment tenter d'expliquer cette accréation hétérodoxe par le fait que les Jaïns ont à certains moments de leur histoire dû s'adapter à la culture hindoue majoritaire ou encore par le fait que les mariages jaïns-hindous, qui ont eu lieu depuis longtemps entre des familles de statuts socio-économiques similaires, ont probablement eu pour effet d'introduire de façon permanente des comportements qui n'étaient pas « jaïns » à l'origine. Toutefois, pour le sociologue et l'anthropologue, même les meilleures explications historiques n'enlèveront rien au fait que ce type de rapport au Gange, si hétérodoxe soit-il, fait désormais partie de la diversité des comportements religieux des Jaïns et, donc, du jaïnisme tel qu'il est vécu aujourd'hui.

Les positions intermédiaires – Pour conclure cette rubrique sur la question du rapport jaïn au Gange, je donne ici quelques exemples de ces positions modérées qui combinent des éléments d'orthodoxie et d'hétérodoxie, et donnant des formes tout à fait syncrétiques de rapports au Gange. Tout d'abord, il m'est arrivé de rencontrer des Jaïns qui voyageaient en Uttaranchal en performant auprès du Gange les rituels hindous traditionnels, sans toutefois y accorder une signification religieuse. C'est le cas par exemple de Mahendra Singh, un Jaïn au discours très moderne et très rationnel, qui m'a avoué s'adonner à de telles pratiques dans une optique purement touristique et avec le regard d'un ethnologue, le tout afin de s'amuser et de mieux comprendre les croyances de ses concitoyens hindous. À ce type d'attitude distanciée et touristique face au Gange (qui n'est pas très loin de la mienne!), j'ajouterais aussi qu'un très grand nombre de Jaïns, rencontrés au dharamshala śvetambar, m'ont dit participer à Haridwar aux rituels associés au Gange (ārti, snāna) dans une simple perspective ludique d'amusement et de découverte touristique.

Un peu comme Mahendra Singh, J.C. Jain a lui aussi une attitude moderne très particulière à l'égard du Gange. Bien qu'il ne croit ni en la divinité ni en les vertus purificatrices du Gange, il situe son propre rapport à cette rivière dans une perspective d'empathie et de compréhension. Homme d'affaires multi-millionnaire, il a été appelé à voyager partout autour du monde (Inde, Japon, Afrique, États-Unis, Émirats Arabes, Europe, etc.), à côtoyer pour cette raison des partenaires de travail de toutes les religions (Islam, christianisme, bouddhisme, hindouisme) et, donc, à partager toutes sortes de rituels étrangers au jaïnisme. Bien qu'il soit un Jaïn très orthodoxe et orthopraxe (il ne permet pas qu'un seul morceau de cuir, d'oignon ou d'ail ne pénètre le portail de sa propriété!), ses contacts avec cette diversité religieuse l'amène à éprouver un grand respect pour toutes les religions, à affirmer que « God is One! » et qu'il existe, au-delà du langage et de la diversité des religions qui toutes tentent de l'atteindre, une seule super-puissance transcendante et ineffable qui structure l'univers entier. C'est

dans cet esprit d'ouverture qu'il définit le rapport qu'il entretient vis-à-vis du Gange : il lui arrive de s'adonner à des rituels en l'honneur du Gange, mais il le fait uniquement pour rendre hommage à ce miracle de la nature, ainsi que par respect et par empathie pour la croyance de ses amis, reconnaissant dans leurs actions rituelles un rapport au divin que, personnellement, il préfère manifester dans le respect de la foi et la ritualité jaïnas.

D'autres Jaïns ont aussi un autre genre de position intermédiaire en affirmant que le Gange est effectivement une déesse envers laquelle il éprouve un profond respect, sans toutefois qu'ils ne s'adonne à des rituels en son honneur (c'est le cas d'Ishwar Chand Jain). Nimit et son père Rajesh Jain entretiennent pour leur part une attitude particulière face au Gange. Ils affirment que le Gange n'est pas une divinité, mais maintiennent qu'il est caractérisé par une pureté spirituelle et possède pour cette raison des propriétés purificatrices et curatives. Il s'insurge toutefois contre la pratique du snāna, en affirmant que c'est une pratique impure qui a pour effet de polluer le Gange : « The river is pure. Your feet, your hands, your body, are dirty. So why would you bath in it? » C'est ainsi que Nimit et Rajesh Jain, s'il leur arrive de prier le Gange, refuse catégoriquement de s'y baigner, considérant qu'il s'agit d'une pratique contradictoire (se purifier avec une eau polluée par notre propre activité apparaît en effet, selon ce raisonnement, comme une pratique un peu étrange).

En somme, il est important de terminer cette discussion en remarquant que ce problème du rapport jaïn au Gange ne se réduit pas à une alternative entre « noir et blanc », et qu'il existe entre ces deux extrêmes tout un dégradé de « gris » aux tons plus ou moins bien définis. Autrement dit, rien n'est coupé au couteau et entre les positions orthodoxe et hétérodoxe face au Gange il existe tout un continuum de rapports au Gange de nature syncrétique. C'est ce que j'ai qualifié ici de « positions intermédiaires ».

D. Le tourisme jaïn en Uttaranchal

Le dernier thème de ma recherche concerne les motivations qui poussaient les Jaïns rencontrés au dharamshala śvetambar à venir visiter Haridwar et plus largement à venir voyager en Uttaranchal. Car pour la totalité des Jaïns rencontrés, leurs motivations étaient essentiellement touristiques et Haridwar constituait pour eux a) ou bien une porte d'entrée pour débiter leur séjour touristique en Uttaranchal, b) ou bien une porte de sortie où il venait y célébrer la clôture de leur périple. C'est d'ailleurs pourquoi, devant de telles motivations, j'ai intitulé cette rubrique « Le tourisme Jaïn en Uttaranchal ».

Ainsi donc, les motivations des Jaïns de passage à Haridwar étaient avant tout touristiques. Venus de tous les états de l'Inde, ceux-ci voyageaient en général en groupe, certains groupes pouvant aller jusqu'à plus de 80 à 100 personnes¹. Les objectifs de ces voyageurs sont simples : venir passer du

¹ Sur un plan administratif, de tels groupes donnaient parfois du fil à retordre à Vinod Jain, le responsable du dharamshala, qui n'en restait pas moins tout disposé à répondre à mes nombreuses questions et requêtes, avec parfois, je l'avoue, un légitime brin d'exaspération!

bon temps en famille ou entre amis pendant les vacances scolaires, se reposer, profiter de la clémence du climat, contempler les paysages de l'Himalaya, faire un peu de plein air et pour certains, comme je l'ai mentionné dans la dernière section, s'adonner à une forme quelconque de tourisme religieux en participant aux différents rituels hindous qu'on peut performer tout au long du trajet. À ce sujet, l'ārti d'Haridwar était une attraction incontournable pour beaucoup des Jāins qui séjournèrent au dharamshala śvetembar.

Sur la bases des témoignages recueillis, on peut conclure que les endroits de prédilection de ces touristes jāins sont les mêmes que le Lonely Planet recommande aux voyageurs étrangers et que fréquentent les Indiens en général : Haridwar, Rishikesh, Almora, Mussorie, Nainital, Rishikesh, Badrinath, Yamunotri, Kedarnath, Gangotri, etc. Pour certains Jāins toutefois, l'intérêt qui les pousse à se rendre en Uttaranchal et en certains endroits spécifiques relève davantage du *pèlerinage jāin* que du *tourisme* proprement dit. Tout d'abord, comme n'ont cessé de me le dire les Jāins de passage à Haridwar, les écritures racontent que l'Uttaranchal aurait été jadis pour Adinath et d'autres Tirthankara un lieu particulièrement prisé pour la pratique de leurs austérités. Il a donc dès le départ, pour tout Jāin, quelque chose de spécifiquement *religieux* et *pérégrinatoire* dans le fait de venir en Uttaranchal. De plus, Badrinath est une des destinations favorites des Jāins, car l'endroit est un tīrtha jāin réputé pour son magnifique temple qui, à l'origine, aurait été un temple jāin hérigé d'Adinath (j'ai confirmé cette information à Delhi auprès du spécialiste du patrimoine archéologique jāin). C'est à Badrinath qu'Adinath aurait atteint la mokṣa. Encore aujourd'hui, le temple abrite une murti prétendument jāine qui attire chaque année des milliers de Jāins. Cette murti n'est toutefois accessible aux pèlerins jāins que très tôt le matin, après quoi (selon un arrangement, semble-t-il, entre les pujaris jāins et les pandits hindous) la murti est habillée et convertie en une divinité hindoue (celle de Lord Narayan), puis mise à la disposition des pèlerins hindous pour le restant de la journée. Les Jāins sont présentement en justice pour débattre cette affaire, espérant pouvoir disposer bientôt à Badrinath d'un temple Jāin indépendant.

Hormis Badrinath, qui est le lieu de pèlerinage religieux par excellence pour les Jāins qui visitent l'Uttaranchal, Haridwar et Rishikesh constituent aussi des endroits où les Jāins aiment à se rendre, tant pour visiter les temples locaux que pour séjourner, avant de continuer leur périple, dans les dharamshalas qu'on y trouve. C'est d'ailleurs en parlant avec des Jāins qui se préparaient pour aller à Rishikesh que j'ai appris qu'il y avait là-bas un dharamshala et un splendide temple śvetembara de marbre blanc (voir diaporama) que plusieurs Jāins aux motivations religieuses se plaisent à aller visiter. Je n'ai malheureusement pas trouvé le temps pour visiter ce temple durant les heures d'ouvertures, mais mes recherches m'ont permis de découvrir et de visiter le temple digambar de la ville où 60 pèlerins, originaires d'Etawah, étaient venu célébrer la fête annuelle du Siddha Chakra Mandal Vidan à laquelle ils m'ont invité à assister le 27 mai.

On retrouve finalement, entre Delhi et Haridwar, l'immense tīrtha jāin d'Hastinapur où l'institution du don de nourriture aurait été initiée, il y a des millions d'années, lorsque le premier

Tirthankara aurait rompu un jeûne prolongé de 6 mois lorsque son fils lui aurait offert du jus de canne à sucre. Bien que n'étant pas situé directement en Uttaranchal, ce tīrtha constituait pour certains Śvetembar interrogés un passage obligé au programme de leur séjour dans la région.

En ce qui concerne les motivations des Jaïns de passage au dharamshala śvetembar d'Haridwar, je dirais que dans l'ensemble l'objectif de leur séjour en Uttaranchal est un heureux mélange de motivations religieuses et mondaines, quoique de toute évidence les motivations mondaines semblent peser plus lourd dans la balance. S'il est vrai que la plupart des Jaïns saisissent l'occasion de visiter une partie ou la totalité des sites religieux jaïns ci-mentionnés et d'y performer certains rituels, l'idée de fond qui ressortait explicitement du discours de mes répondants est qu'ils étaient venus en Uttaranchal prendre des « vacances ». Issues des classes moyenne, moyenne-riche ou riche, ces Jaïns, venus de partout en Inde, ne viennent pas en Uttaranchal à seule fin d'épurer leur karma, mais plutôt, voire même uniquement, pour passer du bon temps. Peu ou point, donc, de manifestation de l'idéologie ascétique de la *mokṣa-mārga* dans la conduite de ces touristes jaïns. Nous sommes plutôt ici, pour reprendre le langage de John Edward Cort², en pleine célébration de l'idéologie implicite du « Wellbeing ».

Je terminerai cette discussion en disant que cette mondanité des motivations jaïnes ne m'a guère étonnée lors de mon séjour au dharamshala śvetembar. En vérité, le fait est que Vinod Jain, lors de notre entretien du 19 mai, m'avait clairement prévenu que les Jaïns qui fréquentent le dharamshala en cette période de vacances ne sont pas des pèlerins, mais de simples touristes aux conduites peu orthodoxes. Dans cet entretien d'une demi-heure, Vinod Jain a même déploré ouvertement le fait que ces touristes Jaïns participent actuellement à la dégénérescence du jaïnisme traditionnel, ceux-ci contribuant à transformer l'authentique système des dharamshalas en un réseau d'auberges touristiques bon marché et beaucoup d'entre eux faisant aussi partie d'une nouvelle génération de Jaïns qui n'hésitent pas à porter du cuir, à consommer de l'alcool ou de la nourriture non-végétarienne pour projeter un statut social supérieur à l'intérieur de certains milieux urbains branchés. Vinod Jain a en outre affirmé que de tels touristes ne constituaient pas, à son avis, de « vrais Jaïns » et pour cette raison m'a même déconseillé, au départ, de faire ma recherche à Haridwar. Il m'a plutôt proposé d'aller faire ma recherche à Hastinapur, pensant que je ne prendrais aucun plaisir à observer des Jaïns dont les comportements ne sont pas ascétiques et traditionnels. On contraire, même si Vinod Jain a raison de dire que l'échantillon de Jaïns que j'ai étudié n'est pas représentatif de l'ensemble de la clientèle qui fréquente normalement ce dharamshala śvetembar durant le reste de l'année, c'est là justement ce qui m'intéressait et cette étude m'aura permis d'observer, auprès de Jaïns venus des quatre coins de l'Inde, la fine pointe des transformations culturelles qui s'opèrent en ce moment dans le jaïnisme. Cela m'a

² CORT, John E. (1989) *Liberation and Wellbeing, a Study of the Śvetāmbar Mūrtipūjak Jains of North Gujarat*, thèse doctorale de l'université d'Harvard.

permis de découvrir que beaucoup de Jaïns, tout en continuant à se définir comme « Jaïns » et à s'identifier aux valeurs de la doctrine, embrassent désormais la vie moderne, la technologie, la culture occidentale et les plaisirs de la consommation réservés aux classes moyennes-aisées. De son point de vue, le Jaïn conservateur peut évidemment s'amuser à condamner de telles transformations et à taxer leurs adhérents de « faux Jaïns ». Il n'en reste pas moins que, pour le chercheur, il s'agit là de la réalité : ces individus restent en tout et pour tout de « vrais Jaïns » et de telles transformations participent simplement, pour le meilleure ou pour le pire, des reconfigurations de l'identité jaïne contemporaine.

V. EN GUISE DE CONCLUSION

En ce qui concerne les quatre thématiques qui viennent d'être abordées, il va de soi que les conclusions auxquelles je suis parvenu sont limités et je ne prétends pas que les résultats présentés ici soient parfaitement exhaustifs ni représentatifs de la diversité de l'ensemble des comportements et des croyances jaïnes. Différents facteurs expliquent ce manque d'exhaustivité des résultats de la recherche : 1) ma connaissance limitée de l'Hindi, n'ayant pas permis une grande profondeur dans les discussions avec les Jaïns ; 2) le temps limité du terrain de recherche et, conséquemment, le nombre limité de conversations et d'entrevues que j'ai pu avoir avec les Jaïns ; 4) l'absence de références (jaïnes, sociologiques, statistiques, etc.) auxquelles j'aurais pu me référer durant le terrain et durant la rédaction de ce rapport de recherche.

Il va de soi que ces quatre limitations sont celles d'une modeste recherche et que l'envergure du terrain aurait été tout autre s'il avait s'agit d'une recherche de maîtrise. Cela dit, s'il est vrai que ma recherche mérite approfondissement, il n'en reste pas moins, à mon avis, que les conclusions que j'ai tirées au sujet de l'identité Jaïne, du rapport au Gange et des motivations pèlerines indiquent des tendances réelles et générales de la culture jaïne contemporaine.

D'un autre point de vue, je voudrais insister sur le fait que cette recherche fut enrichissante pour moi, non pas seulement du point de ma connaissance du jaïnisme, mais aussi et *surtout du point de vue de ce en quoi consiste un terrain de recherche en Inde et de ce que sont les difficultés inhérentes à une telle entreprise*. Avant de commencer la recherche de terrain, j'avoue avoir surestimé ce que j'allais être capable d'accomplir en moins de 10 jours. J'avais imaginé au départ pouvoir me consacrer à ce terrain du matin au soir, sans relâche ; j'avais imaginé pouvoir trouver facilement et visiter tous les temples jaïns d'Haridwar en une seule journée ; j'avais imaginé qu'il serait facile de poser mes questions aux Jaïns et de fixer des entrevues avec plusieurs d'entre eux (certaines entrvues furent reportés et, parfois, n'eurent jamais lieu), etc. La chose fut toutefois plus difficile. Les temples jaïnes ne furent pas faciles à trouver et, puisque la plupart ne sont ouverts qu'en avant-midi, il me fut difficile de trouver le temps de tous les visiter. D'autre part, obtenir des informations de la part des Jaïns étaient

souvent laborieux : ce ne sont pas tous les Jaïns qui parlaient un bon anglais et, parmi ceux qui le maîtrisait, beaucoup étaient occupés avec leur famille, leurs amis, leur travail et leurs activités touristiques ou domestiques, si bien qu'il était difficile de trouver un moment pour un entretien ou pour une simple conversation informelle. Aussi, je dois ajouter que dans la majorité des conversations informelles faites avec les Jaïns du dharamshala śvetembar, un problème récurrent était que ce sont les Jaïns, et surtout les hommes Jaïns, qui monopolisaient la conversation, cela ou bien en me bombardant de questions à mon sujet (âge, pays, foi, alimentation, emploi, statut marital, famille, raisons de ma recherche, etc.), ou bien en me débitant les principes les plus élémentaires de la doctrine et de la mythologie jaïnes, en présupposant que j'étais un parfait ignorant du jaïnisme. Conséquemment, ce genre d'interrogatoire et de cours « Jaïnisme 101 », bien que m'en ayant appris sur l'attitude jaïne face à l'étranger, ne me permettaient pas toujours d'explorer adéquatement les thématiques spécifiques qui m'intéressaient.

Finalement, la chose qui a probablement le plus contribué à rendre difficile mon terrain de recherche est le fait que le corps humain n'est pas une machine, mais un petit organisme biologique complexe aux performances limitées : il n'y a que 24 heures dans une journée ; on ne peut être à plus d'un endroit à la fois (même avec les auto-rickshaws les plus rapides!) ; durant une journée on doit s'arrêter pour se nourrir, pour boire, pour faire le point et prendre des notes, pour socialiser un peu, pour se reposer mentalement et physiquement aussi, et cela tout spécialement dans un pays où la température atteint souvent plus de 40 degrés celsius. Un terrain de recherche est toujours limité par les conditions extérieures et par la condition du chercheur, par son humanité et par le fait qu'il ne peut accomplir qu'un nombre limité d'activités dans une journée. C'est ainsi que ce terrain de recherche m'en a aussi appris sur ces limites élémentaires et inhérentes à tout terrain et sur la sagesse que le sociologue ou l'anthropologue se doit de développer pour accomplir sainement son travail, en ne compromettant ni sa santé ni la qualité de sa recherche, et ce en respectant et en négociant non seulement avec les limites de son objet et des sujets de sa recherche, mais aussi avec ses propres limites personnelles.